

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FÉVRIER 2020 - N° 104 - 1€



En fait,
je suis
un papillon

A la recherche
de l'originalité

104

A FOSSES,
UN JARDIN MAGIQUE...

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, au Dago Goda.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitruval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

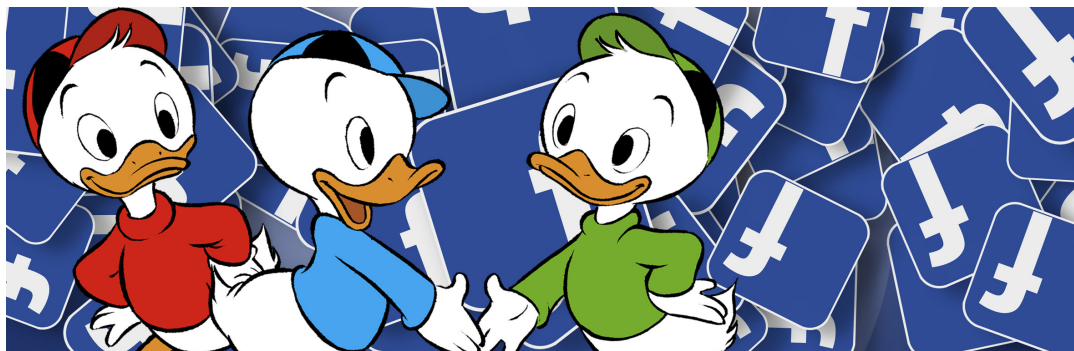
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Laurence Denis.

Comment j'ai changé la face du monde en 280 caractères



Dans le salon, Riri partage rageusement une photo qu'un des ses "amis" lui a envoyé. On y voit trois jeunes hommes, teint basané et cheveux crépus, accoudés à la balustrade d'une maison de maître. La légende : "Migrants à l'hôtel. Belges à la rue."

De son côté, Fifi commente un article de presse montrant un ouvrier de voirie allongé à l'ombre sur un banc. L'homme a retiré ses souliers. Ses pieds nus incongrus dans le paysage urbain semblent une provocation. Et Fifi ne mâche pas ses mots : "Voilà à quoi servent nos impôts !" Fifi n'a pas lu l'article. Le titre et la photo lui suffisent.

Loulou est un artiste. Il le sait, même si lui seul en est persuadé. En tant qu'artiste, sa liberté d'expression n'a pas, ne peut pas avoir, de limites. Et tant pis si sa dernière "oeuvre" fait voler en éclat une vie. C'est « SA » liberté d'expression !

Scènes de la vie quotidienne, bavardages de café du commerce qui se trouvent amplifiées par un auditorat subitement devenu sans limite.

La réalité est d'un banal... Qu'importe de savoir qu'en fait, trois étudiants français ont passé un moment dans la demeure de leur maître de stage à Neuilly. Qu'Adama (ai-je précisé qu'il est très très basané?) s'était allongé quelques instants pendant sa pause parce qu'il souffrait d'une récente fracture de la cheville? Il a été licencié après la parution de cette photo.

Et qu'importe de savoir que Loulou s'est au préalable assuré les services d'un avocat, défenseur auto-proclamé des vraies libertés : celles qui font le buzz. La démarche artistique prend décidément des détours étonnants.

Pendant ce temps, Donald éructe quelques tweets aussi incendiaires que grossiers (max. 280 caractères) qui demain feront la Une de tous les journaux.

La Vérité, c'est la sienne et seulement la sienne. Et nous sommes tous complices.

■ Jean-Pierre Romain

SOBRIQUETS [4]



ANEVREMONT, les sobriquets étaient nombreux : on peut même dire que chacun, chaque famille avait le sien car c'était une « vraie » communauté, à l'ancienne. Mais il ne faut pas oublier que ces surnoms relèvent parfois de plusieurs siècles ! Alors, par où commencer ?

Voyons d'abord les noms de familles. Les Denis, c'étaient les Frich's. Les Clause : les Kilîs (et même pour un, li P'tit Kilî, la petite cuillère). Précisons qu'un certain Conrard, qui fut échevin et mayeur de Fosses en 1426 était nommé Guili.

Les Josse : Djéan-Djéan. Les Pochet : les Djôzîs. Parmentier : les Baye. Willems : Sys (ou Susse, pour des Flamands ?). Les Fauche : les Mâssîs (qui maniaient une masse : forgerons ?). Une famille Grégoire (très ancienne) : èmon Lasôye (la soie ?). Une famille Piret, du Pré Standard, c'étaient lès Laudjes (larges : gros ?) ou pour une des filles : li Burleuwe (qui louche). Ajoutons qu'autrefois les Fossois appelaient les filles de Nèvremont « Djambes di gates » (jambes de chèvres car comme à Aisemont il devait y avoir beaucoup de chèvres dans la vallée de la Biesme.

Le plus ancien sobriquet (encore que ce n'est qu'un nom de profession mais ils sont souvent à l'origine de surnoms) c'est Colar de Doumont, dit « Tchèrpètî » (charpentier) en 1426. Les surnoms ne datent pas d'hier !

Pour les noms propres et personnels, adoptons l'ordre alphabétique.

Marie Antoine c'était Missette. Julia Antoine et sa fa-

mille : les Péés. Adelin Borbouse : Barabas. Achille Casimir : li Qwaustî. Aline Crame : Quèquè et son frère Jules : Biouche. Jean-Baptiste Clause : Molèt. Gustave Delvaux : Sultan. Désiré Delvaux : Zire Caramin. Ce surnom de Caramin était aussi donné à Louis Winson. Pierre Dupuis c'était li Mon.nî (le meunier : sans doute de Saint-Remy). Un Pierre Gérard de 1723 était nommé Tazard. Et un Hanneuse : le Tchaurli (le charron). Joseph Josse, c'était Djéan-Djéan.

Les Denis étaient nombreux : Melchior c'était bien sûr Kiôr ; mais un autre de la famille avait été nommé Le Pape ! Emile, c'était Li Pîd (le pied) et une autre branche Denis : les Chwachés (du verbe wallon chwachî = écorcer). François Denis : Kiyôr (sans doute fils d'un Melchior).

Autre famille : les Malotteau. Jules : li Crèton (sans doute était-il petit puisque pour les petits enfants les mamans disaient affectueusement « Mi p'tit crèton »). Un autre c'était Wiche, un autre, pas moins que Li Bon Diè ! Tandis que Camille était li Djâle (diable), mais aussi appelé Pèlé (on devine pourquoi...). Un autre : Pîd d' gate (pied de chèvre). Joséphine Malotteau : Quinite et sa sœur : Léa Toque. Et une autre Joséphine : Fine Zozo.

Passons aux Migeot : Félix, c'était Rencoré. Ferdinand ; li Crolé. Joseph : Miyoché (mioche ?) Chez les Timsonnet on trouvait li Croquant (dur), Emile : li Tasson, et chez un autre : èmon l' laume (miel), sans doute apiculteur.

Emilia Minet c'était Titiche. Marie Gillain : Marîye d'al Saute (de la Sarte, hameau de Saint-Gérard près du Try al Hutte). Madame Radelet (mais laquelle ?) : Joséphine Dèdè. Et Camille Stavaux : li Pîd (le pied). Il y avait aussi, d'une famille non déterminée, les Cônia qu'on peut rapprocher de « coriant », dur, solide, coriace en wallon.

Et pour terminer, une petite blague (même si elle n'est pas de Nèvremont mais de Fosses) : un membre de la Philharmonique, Joseph Dufaux, avait l'habitude, quand il entraînait dans un cabaret, de dire : « Donéz-m' deux gottes s'i vos plait, one por mi èt one po m' clarinette ! »...



A FOSSES, IL Y A MAINTENANT... un Jardin Magique !

C'est ainsi que Sylvianne Piefort, coordinatrice de l'Ecole de Devoir (EDD) « les Zolos » a choisi, avec les enfants, de rebaptiser le lieu. Elle répond avec malice, douceur et humour à mes questions.

Mais que se passe-t-il donc du lundi au jeudi au 22 de la rue des Zolos ?

Le bâtiment est contigu de l'école primaire des Zolos et partage d'ailleurs la cours de récréation. On y accueille une quinzaine d'enfants pendant les périodes scolaires. En réalité, vingt-et-un y sont inscrits, mais il y a toujours des malades, l'un ou l'autre qui est absent parce qu'il y a conférence pédagogique, voyage scolaire, ou parce personne ne pourra venir le chercher vers 18h quand ferme ce lieu d'accueil. C'est d'ailleurs un petit souci pour l'équipe d'animateurs. La coordinatrice me confie avec une voix un peu blanche que « s'il y avait plus de covoiturage pour le retour des enfants... ils seraient probablement bien plus nombreux à la fréquenter. Les enfants arrivent avec le taxi social. C'est Nicolas ou Marc, les chauffeurs, qui font le tour des écoles. Mais pour le retour à

la maison, c'est une autre paire de manches... Ce sont les parents qui viennent rechercher leurs petits anges. Et la mobilité... ce n'est pas le point de fort de Fosses-la-Ville. »

Le Jardin Magique, puisque c'est ainsi que l'EDD a été fraîchement renommée, existe depuis plus de 10 ans maintenant. Constituée en ASBL depuis 2016, l'école de devoir les Zolos, a changé de nom sur la demande des enfants pour principalement deux raisons : dans « Ecole de Devoir » il y a deux gros mots. En plus, ce n'est ni une école, ni un lieu pour y faire ses devoirs. L'école c'est l'école ! Et pour faire ses devoirs, il y a l'étude ! Au Jardin Magique tout est différent. Et s'il s'avérait que l'on ai l'un ou l'autre travail à effectuer pour l'école, ici cela s'appelle des « feuilles magiques ». Sylvianne





est une personne à part, pleine de ressources, avec un goût très prononcé pour relever les défis. Elle a le don incroyable de transformer les contraintes en opportunité. On la croirait sortie d'un conte de fée...

Sylvianne Piéfort est une enfant de la région. Née à Sart-Eustache, hormis une escapade à Liège pour ses études supérieures, elle a toujours habité l'entité. Sophrologue mais aussi conteuse, elle est encore improvisatrice et animatrice Théâtre à Oiseaux-lyres. On peut dire qu'elle cumule les talents comme celui de créer un climat propice à l'expression de la créativité, tant des enfants que de son équipe.

Largement inspirée par la pédagogie du chef d'oeuvre, au Jardin Magique toute l'équipe a à coeur de développer l'estime de soi et la confiance chez les enfants. C'est ainsi qu'ils font vivre des espaces où les enfants peuvent exprimer leurs émotions dans un climat d'écoute réciproque. « Parce qu'être écouté et entendu est un gage de bonheur, ... et tout le monde s'en trouve gagnant » m'explique Sylvianne, « Plusieurs fois par semaine, les cercles de paroles permettent aux enfants de déposer ce qui les préoccupe. C'est aussi l'endroit où l'on règle les conflits, un lieu qui marque une réelle distance avec le monde scolaire, ici on vient par plaisir ! »

« Je travaille plutôt au feeling, de manière intuitive » m'annonce-t-elle fièrement. « C'est ainsi que des activités exceptionnelles deviennent quelques fois des rituels. Le Kamichi bai (théâtre d'images japonais) ne devait servir que pour une animation, mais celle-ci a tellement marqué les enfants qu'il fait maintenant partie des activités hebdomadaires ». Cet ancêtre de la télé sert maintenant de vecteur pour l'expression des enfants. Et les exemples pleuvent ; citons l'action « Fosses en Nom Propre » à laquelle les enfants du Jardin Magique ont participé. Ils ont récolté des déchets pendant la pro-

menade qui les conduit au Home Dejaifve. Ce devait être une action ponctuelle, mais conscients d'agir sur l'environnement de manière efficace, les enfants y ont pris goût. Ils sont d'ailleurs devenus Ambassadeurs propreté. De ce fait, ils ont reçu tout le matériel (pincettes, gants, sac poubelle, ...) et c'est maintenant tous les 15 jours qu'ils nettoient le chemin... Une belle leçon de volontariat !

Cette visite toutes les deux semaines au Home Dejaifve est une aubaine, tant pour les enfants que pour les résidents. Ils ont pris l'habitude de créer des spectacles. L'an passé ils nous ont ébloui avec « Toit mon rêve ! » une création en écho à la pièce de théâtre-action montée par le Centre culturel. Cette année, pour leur troisième spectacle, ils nous réservent une nouvelle surprise, dont le thème central sera... l'amour. Parce que les seniors comme les enfants revendiquent d'avoir une vie amoureuse !

Bien sûr, Sylvianne est au centre de bien des initiatives, mais sa grande force réside aussi dans le fait de savoir s'entourer. Au Jardin Magique, c'est toute une équipe qui est mobilisée. Il y a Sandrine Jacqmain (PCS) et Esteban Lebron (AMO) qui sont généreusement mis à disposition par la commune, mais aussi Nicolas et Marc (Taxi Social) dont j'ai parlé plus haut. C'est donc, au niveau institutionnel, un exemple de plus de la « créativité administrative » dont sait parfois faire preuve la commune de Fosses-la-Ville, qui se préoccupe comme elle peut du bien-être des enfants. C'est aussi une commune où les travailleurs, comme les citoyens, sont encouragés dans leur dynamisme.

Parce que l'équipe du Jardin Magique est aussi composée de citoyennes et citoyens d'exception, citons Tatiana, Isabelle, Myriam, Steven, Timon, Edith, Anne-Marie, et tout récemment Sabine qui est venue renforcer l'équipe de joyeux drilles qui se relaient pour entourer les enfants. Il ne s'agit plus de bénévolat (hou le vilain mot ; on ne dit plus ça !) mais bien de volontariat. C'est-à-dire que ce n'est pas l'argent qui les motive mais bien l'ambiance qui règne dans ce lieu. Il suffit de glisser une oreille par la porte des Zolos pour s'en rendre compte, au Jardin Magique ce sont les rires qui dominent. L'équipe est ouverte à tous ceux qui ont du plaisir à animer les enfants. Prévenants et attentifs, les adultes qui assurent l'encadrement aiment jouer avec les enfants ... qu'ils sont eux-mêmes restés. « Quelques fois, » m'avoue Sylvianne, « ils sont plus chahuteurs que les enfants ! ».

Cela peut sembler l'image d'un petit paradis, et c'est d'ailleurs le cas pour qui est sensible à la magie de l'enfance, mais il repose sur un équilibre fragile. Même si toute l'équipe déploie des trésors d'inventivité, un meilleur financement permettrait bien plus. Et n'oublions jamais que « les graines plantées dans l'enfance développent de profondes racines » (Stephen King).

■ Thierry Wenes

QUAND HUGO RENCONTRE MYRIAM !

Débordants de créativité et d'imagination, les enfants du Jardin Magique (anciennement Ecole de Devoir les Zolos) ont souhaité s'essayer au métier de journaliste. Ils ont décidé de témoigner, régulièrement, de l'excellent contact qu'ils ont avec les résidents du Home Dejaivfe. Pour la plupart, les résidents sont devenus des grands-parents d'adoption. Les enfants, n'ayant pas encore intégrés les conventions et codes et quelques fois briment nos élans du coeur, ont ce don d'établir des contacts spontanés. Vous aurez donc, au fil des numéros qui suivent, des portraits où les seniors se livrent aux enfants. Ceci dans la pure lignée des questionnaires de Proust que les enfants ont eux-mêmes mis au point.



Myriam (interviewée par Hugo)

Quel âge as-tu ? 65 ans

Où habitais-tu avant ? À Jambes

Est-ce que ça te fait plaisir que les enfants des Zolos viennent ici ? Oui

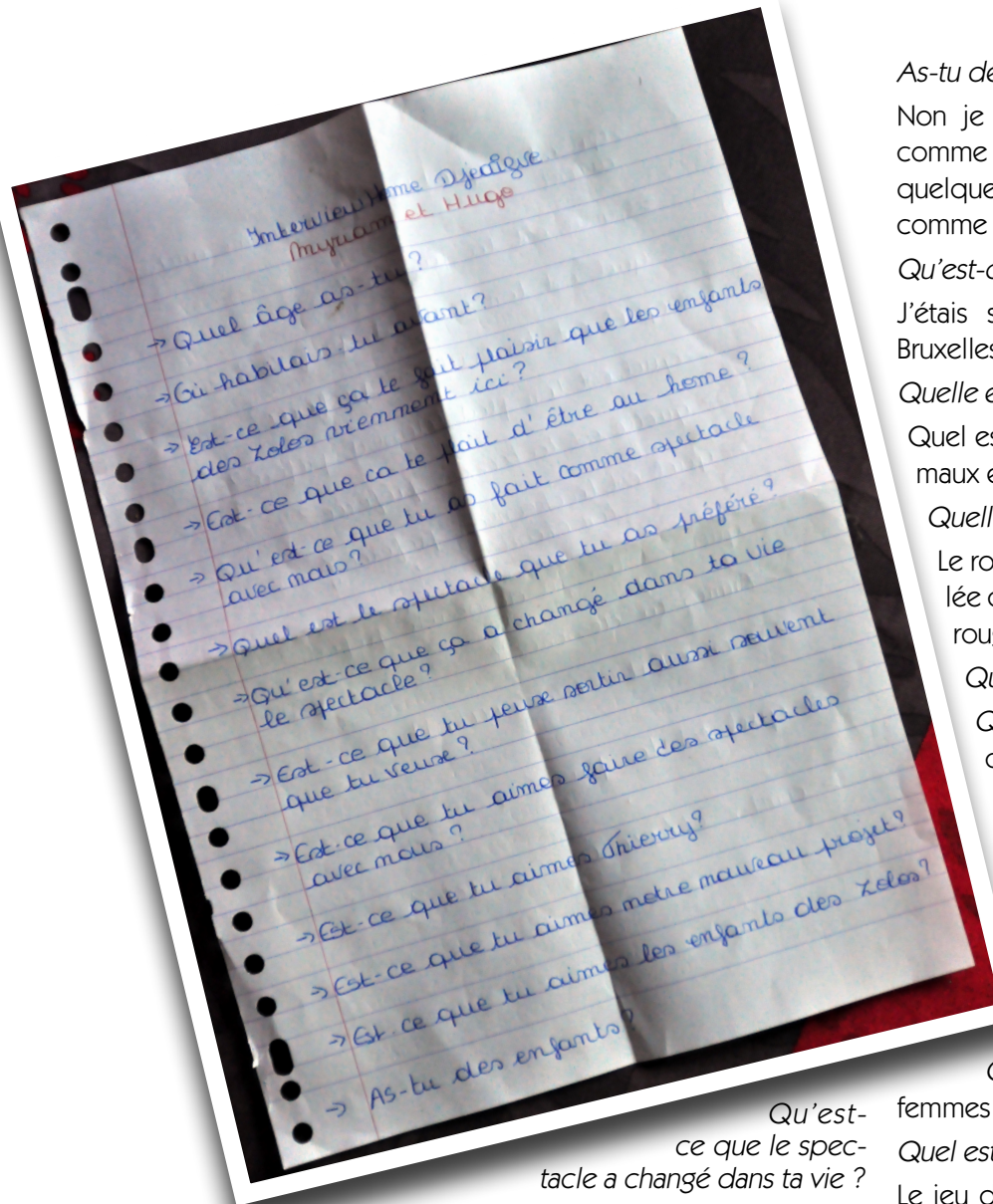
Est-ce que ça te plaît d'être au home ?

Au début c'était dur maintenant ça va mieux, ma première chambre au premier était un peu lugubre,

maintenant que je suis au deuxième ça va beaucoup mieux.

Qu'est-ce que tu as fait comme spectacle avec nous ? Celui avec les carottes qui dansaient et celui on voulait s'échapper du home car on ne pouvait y avoir des animaux de compagnie.

Quel est le spectacle que tu as préféré ? Le deuxième, je n'étais pas très bonne pour faire danser le french-cancan aux légumes :)



Qu'est-ce que le spectacle a changé dans ta vie ?

Je me sens beaucoup mieux dans ma peau ; je me rends compte que je sers à quelque chose, que je peux faire rire les gens, raconter des histoires. J'ai une meilleure image de moi-même ; maintenant je me mets un peu plus en valeur. Et puis Thierry (mon partenaire à la scène) et moi sommes devenu amis maintenant. On mange ensemble à la table des compagnons. C'est beaucoup mieux maintenant. Je vois bien qu'on nous regarde autrement, même les infirmières ont un autre regard sur nous . Et puis, comment dire on se sent « épaulés ». Merci pour les spectacles ; vraiment ça nous fait du bien.

Est-ce que tu peux sortir aussi souvent que tu veux ?

Oui, je dois juste avertir quand je sors, ... et quand je compte rentrer.

Est-ce que tu aimes faire des spectacles avec nous ?

Oui je suis contente de jouer dans le prochain.

Est-ce que tu aimes Thierry ?

Dans le spectacle il était mon amoureux mais c'est juste un ami (Elle rougit un peu)... Il est beaucoup trop jeune pour moi. Il n'a que 58 ans !

Est-ce que tu aimes notre nouveau projet ? Oui Beaucoup !

Est-ce que tu aimes les enfants des Zolos ? Oui beaucoup !

As-tu des enfants ?

Non je n'en ai pas eu (son visage s'assombrit comme si un nuage passait devant le soleil, ça dure quelques secondes puis elle re-sourit) vous êtes comme une récompense !

Qu'est-ce que tu faisais comme métier avant ?

J'étais secrétaire au ministère de la Justice à Bruxelles

Quelle est ta passion ? Chanter... dans une chorale.

Quel est ton animal préféré ? J'aime tous les animaux et particulièrement les chats

Quelle est ta couleur préférée ?

Le rouge ... et le noir. D'ailleurs je me suis habillée comme ça aujourd'hui. J'ai mis un pantalon rouge et un pull noir.

Quel est ton plat préféré ? Les spaghettis.

Quel est ton dessert préféré ? La crème au chocolat.

Quelle est ta boisson préférée ? Le café (puis beaucoup plus bas, comme un secret) j'aime bien mon petit vin blanc. Parfois je descends ici pour venir boire un petit verre.

Quel est ton chanteur préféré ? Frédéric François.

Quelle est ta chanson préférée ? Les femmes sont la lumière du monde.

Quel est ton jeu de société préféré ?

Le jeu de l'oie. On joue encore à ça ? (Hugo répond : Non ! les enfants d'aujourd'hui ne savent plus ce qu'est une oie) ; le scrabble aussi .

Aimes-tu dessiner ? J'adore ça, c'est une vraie passion, parfois je reste dans ma chambre pour dessiner. Je dessine des fleurs, des arbres, des animaux, j'aime beaucoup ça.

Ton souhait ?

Je voudrais qu'il y ait moins de malheureux sur terre. Qu'il y ait des concerts pour que les gens qui sont dans la rue se sentent moins seuls, moins abandonnés. Je trouve qu'on devrait instaurer cela. Et plus s'occuper des enfants. Il y a de nombreux enfants qui sont laissé comme ça. On devrait toujours les accueillir.

De quoi as-tu peur ?

Avant j'avais peur de traverser les ponts. Et quand je travaillais à Bruxelles, et que j'habitais à Namur, tous les jours je devais traverser le pont des Ardennes. Des fois au milieu j'étais prise de panique, il me fallait beaucoup de courage pour traverser. Sinon j'ai toujours un peu peur de rester bloquée seule dans un ascenseur !

As-tu des ami.es ici ?

Oui j'ai Thierry et Cécile. On va de temps en temps au restaurant Cécile et moi.

EN FAIT, JE SUIS UN PAPILLON

C'est ainsi qu'il se qualifie lui-même. On ne sait pas s'il fait allusion à Steve Mac Queen dans le film de Franklin Schaffner, ou au volage et coloré insecte. Toujours est-il que Willy Michel demeure une figure emblématique de Fosses-la-ville. A 76 ans, toujours vaillant, ce peintre fossois nous ouvre sa boîte à souvenirs. Instantanément la pièce se parfume de fragrances exotiques. Au fil de ses histoires, qu'on croirait tirées d'un roman d'aventure, il nous emmène de Caroline du Nord jusqu'en Egypte, de Neder over Hembeek à Istanbul, de Fosses-la-ville à San Remo.

Entre un restaurant chinois et un hôtel de police, je suis reçu par Willy et son épouse Martine dans une sympathique et discrète maison du centre de Fosses, toute discrète et pleine de trésors secrets. Tous deux arborent le sourire plein des gens qui ont vécu une vie bien remplie. Le café servi, l'album plein d'images et de coupures de presse posé sur la nappe en coton, ça démarre. Et nous voilà parti en voyage à travers le temps et l'espace.

Willy - je prends dès à présent le parti de le tutoyer et de l'appeler par son prénom - m'explique qu'il est né ici. Et quand je dis ici, je veux dire dans cette maison, à Fosses-la-ville. Willy est donc un vrai Fossois d'origine, label Chinel garanti. Son père est un ancien mineur et sa mère gardait la maison. Willy m'explique que c'était un autre temps où rares étaient les femmes qui travaillaient... hors de chez elles. Son père, après des années de labeur pénible et éreintant, avait pu profiter tôt de sa

retraite... C'était vraiment une autre époque ! C'est ainsi qu'il s'était occupé du cinéma de Fosses. Willy l'aidait volontiers, bien qu'il n'avait pas trop le choix en fait. Il dévora ainsi, avec délectation, tous les films des années '60 et '70. John Wayne, Steve Mac Queen et Charles Bronson venaient lui tenir compagnie tous les week-ends. « Il était une fois dans l'ouest » était sa légende préférée et il connaît encore par cœur des passages entiers du « Pont de la rivière Kwai ». En secret, Claudia Cardinale et Rachel Welch venaient gratter à la porte de sa chambre la nuit et quelques fois même il les invitait à se glisser sous les draps dans sa chambre d'adolescent, plutôt chanceux. « Quel bonheur de pouvoir frimer devant les copains. Comme mon père tenait le cinéma, j'avais le droit de voir les films enfant non admis. Il faut dire qu'à l'époque, même un plan de quelques mini-secondes sur un morceau de tétons déclenchait la censure. Maintenant les choses ne sont plus pareilles, c'est





presque devenu trop... » surenchérit-il. Il me dit ça, l'oeil faussement sévère, alors qu'autour de nous de nombreux nus sont amoureusement accrochés au mur.

Il a grandi à Fosses, et comme bien des Fossois il y a fait ses classes à l'école moyenne comme on l'appelait. Il se souvient encore de son professeur de néerlandais qui l'avait pris en grippe et qui le pétait à chaque bulletin... Mais il se souvient encore et surtout de son professeur de science et géographie, monsieur François, qui, en excellent pédagogue, venait à chaque cours avec une surprise. Des échantillons de ci ou de ça qui rendaient son cours si vivant que Willy commençait déjà à rêver de voyages au long cours. Willy a toujours aimé dessiner mais la pression familiale lui a fait prendre le chemin de la mécanique. Il ne le regrette pas car c'est grâce à ce savoir-faire qu'il s'engagea dans la marine marchande.

Et les voyages dont il rêvait, il put enfin les faire. Tel Bob Morane, dont il dévorait les aventures, il a traversé les mers, remonté le fleuve Congo à bord du « Léopoldville » avant qu'il ne devienne le « Lumumba ». Il a croisé le chemin de Mobutu qui arrosait les équipages de pot de vin, malheureusement en monnaie locale très difficile à écouler hors du Zaïre. Il a fait des escales à la Nouvelle Orléans où il dormit (très peu en fait) de la plus improbable des façons dans une communauté Hippies. Il a fait des aller-retour sur des yachts de plaisance entre Saint-Tropez et San Remo. Et puis un jour qu'un riche capitaine refusait de lui payer ses heures supplémentaires, tentant de l'intimider avec un revolver bien en vue sur le bureau... Willy est parti, sans demander son reste. Et il regagna Bruxelles, en auto-stop et sans un rond en poche.

En ce temps-là, on trouvait facilement du travail, m'explique-t-il, et les entreprises Solvay, émerveillées par son cursus déjà long comme le bras ont décidé de lui faire confiance. C'est à Neder Over Hembeek, qu'il fit carrière, même s'il évoque avec nostalgie un épisode italien, où grâce sa position chez Solvay, il pouvait gratuitement assister aux courses automobile de Monza. Il y croisa Jacky Ickx qui n'est pas aussi sympa que son grand sourire

le laisse croire. Entré dans la multi-nationale belge de la chimie comme ajusteur, en 30 ans il gravit peu à peu les échelons. Finalement il clôtura sa carrière dans les bureaux d'études, où son expertise était appréciée par les clients internationaux. C'est pendant toutes ces années « bruxelloises » qu'il rencontra Martine, bien plus jeune que lui, mais conquise par ce baroudeur au grand cœur. Ils sont mariés depuis 26 ans et un simple coup d'oeil sur la façon dont ils se regardent en dit long sur leur histoire. On la devine intense à travers leurs silences et leurs sourires complices. On comprend qu'un bonheur solide les unit au-delà de toutes les tempêtes.

Bruxelles, pour Willy, c'est aussi les années d'académie. La capitale lui a permis de développer ses talents d'artistes plasticien. La peinture, bien sûr, mais aussi la sculpture ne l'ont plus quitté depuis. Pour rien au monde, il n'aurait raté un cours à l'académie. Gourmand d'apprendre et débordant d'énergie il me raconte qu'il faisait au moins un dessin par jour. Et depuis, il n'a plus arrêté. Bien sûr aujourd'hui, du haut de ces 76 ans il n'a plus la vaillance de l'époque, mais il cultive chaque occasion de se mettre derrière son chevalet comme un cadeau du destin. Une passion contagieuse, puisqu'il a encouragé Martine à s'y mettre aussi. Ou alors, c'est peut-être leur recette du bonheur : un amour enrichit d'une autre passion partagée, ici la peinture. Willy peint de tout, et tout le temps. Il a une prédilection pour les oeuvres monumentales. On lui doit d'ailleurs à Fosses la fresque qui orne le café « Al Goyette ». Mais il a un faible, m'avoue-t-il, l'oeil brillant de coquinerie, pour les nus. Mais aujourd'hui, les modèles se font plus rares, et puis il n'a plus l'énergie d'antan...

Willy est Fossois, c'est-à-dire Chinell depuis l'enfance. Il est devenu tambour à 6 ans. Et la simple évocation des semonces, du roulis des tambours et du chant des fifres, lui réveille les tripes. On le sent prêt à bondir. Des histoires de Chinels il en a en plein sa besace, et m'avoue-t-il peut-être ses préférées sont lorsqu'ils sont de sortie. Quand la bande des joyeux drilles monte dans le car ; quitte Fosses-la-ville pour aller montrer au reste du monde comment les Chinels savent mettre le pavé en fête. « C'est quelque chose de partir ainsi défendre notre folklore, finalement j'aime presque mieux nos sorties que la Laetare... Et pourtant je ne la raterais pour rien au monde ! » conclut-il. Et quand je l'interroge sur la Saint-Feuillen, le revoilà parti en propos passionnés : « Dommage que cela n'ai lieu que tous les 7 ans et en même temps cela en fait tout son charme ». Willy est définitivement un pur et authentique Fossois.

Comme quoi on peut faire le tour du monde, les 400 coups, avoir vu les pyramides d'Egypte et la grande mosquée bleue d'Istanbul et... sans l'ombre d'une hésitation, espérer vivre encore assez longtemps pour connaître la prochaine Saint-Feuillen. Willy n'a finalement qu'un seul regret... C'est celui de n'avoir pas commencé l'académie plus tôt et de n'avoir pu consacrer TOUTE sa vie à la peinture.

JE N'AI RIEN À VOIR AVEC LE DECHAVANNE DE TF 1 ...

... m'a un jour déclaré Jean-Marc Chavanne, alors que je le vannais sur son nom. Amateur de jeu, de mots et de jeu de mots, cet écrivain public a plus d'une plumes à son chapeau. animateur radio, comédien dans notre pièce de théâtre-action, ancien Président de la Croix Rouge, ancien assureur,... Il fait partie de cette génération hyper-active de jeunes retraités. Mais jusqu'où t'arrêteras-tu ? taquinai-je l'homme de lettres ... et chiffres que j'avais en face de moi.

Jean-Marc Chavanne, lorsque je l'interroge, sort tout juste d'une émission de radio qu'il anime pour Radio Snoopy. Il avait encore le teint grave d'avoir disserté pendant plus d'une heure autour du triste anniversaire des 75 ans d'Auschwitz. C'est un homme sensible qui déguise en humour ses fragilités. Très vite pour ne pas s'appesantir sur le sujet qu'on devine le marquer, il enchaîne sur les nombreuses vedettes que son métier d'animateur radio l'amène à côtoyer. C'est ainsi qu'il me parle, avec un petit air de l'inspecteur Columbo, des qualités humaines de Carlos Vaquera, des caprices de Lio, la franchise de Julie Taton et la simplicité de Sabrina Jacops... Il faut dire qu'avec son air de pas y toucher il en a croisé des personnalités. Que ce soit lorsqu'il présidait la régionale Croix Rouge de la Province de Namur, pour son émission radio, ou pour la rubrique qu'il tient comme journaliste dans le Nouveau Messager, cet homme en impose par sa justesse et simplicité. Il n'est pas de la région et pourtant il a un destin incroyable ! Né à Liège (nul n'est parfait) il se rend très vite compte de son erreur. C'est ainsi qu'il courtisa Marianne, une Carolo, afin de se rapprocher de notre territoire. Il exerça plusieurs métiers, dont celui de représentant en préservatif et en brosse-

à-dent, avant que de reprendre le portefeuille d'assurance de son beau-père. Une fameuse école de vie que celle de devoir s'imposer, avec gentillesse, dans les pharmacies m'avoua-t-il.

Le métier de l'assurance, il l'apprit sur le tas, coaché par son beau-père. « Contrairement aux idées reçues c'est très social » me déclare-t-il. « Je me rappelle qu'au début je

croyais que je devais porter une cravate comme une forme de respect et de politesse envers les personnes que je devais recevoir. Mais je me suis très vite rendu compte que le costume 3 pièces était un uniforme qui mettait les gens plutôt mal à l'aise. J'ai donc très vite laissé tomber la cravate, et mes rapports s'en sont trouvés bien plus simples... J'aime beaucoup les gens d'ici, ils ont du cœur, et se fichent pas mal des conventions ; ils sont authentiques et francs, et souvent les choses s'arrangent le plus simplement du monde ... devant un apéritif... ».

Au travers ses nombreux récits qu'il me dévoile avec une douce et bienveillante humanité, il se livre comme un homme paradoxal. Ainsi moi qui avais une idée un peu figée et mercantile du monde de l'assurance, je découvre un autre versant. Il me parle ainsi de soutenir les personnes lorsque la vie, le destin ou les éléments naturels se déchaînent sinistrement contre notre fragile condition de simple mortel. Ce dévouement presque comme une deuxième nature, Jean-Marc, continue à le cultiver. Bien sûr, ses grandes qualités intellectuelles et sa capacité à mener des équipes l'ont souvent amené à diriger des équipes, mais c'est sur le terrain qu'il s'épanouit vraiment.

Ainsi sa motivation dans son travail, à la Croix Rouge ou ailleurs, c'est de pouvoir apporter du réconfort aux personnes isolées, esseulées. « On peut tricher sur ses revenus, sur bien des choses, mais sur la solitude... on ne peut pas mentir ! » me déclare-t-il. Aujourd'hui Jean-Marc s'est investi comme écrivain public à Fosses. Mais ce service a rapidement été transformé en atelier d'écriture... et en atelier jeu. Sauf qu'avec lui on ne joue pas aux cartes... on joue à Dixit, à « Je me souviens », à « Acrostiche »,... tous des jeux originaux qui développent l'expression et l'imaginaire. Parce qu'il est comme ça Jean-Marc, surprenant et toujours prêt à cultiver la parcelle d'humanité qui est en nous, avec comme engrais, un humour discret, subtil comme une aquarelle ... presque british.

■ Thierry Wenes



A LA RECHERCHE DE L'ORIGINALITÉ

À deux pas de la place d'Aisemont, une entrée de maison attire le regard avec ses céramiques colorées aux formes et aux couleurs variées. Nous voici chez Frédéric Capieaux. Connu à Fosses-la-Ville comme architecte, cet artisan est de plus en plus remarqué pour ses céramiques originales.

Notre céramiste fossenois se fournit en terre du côté de Florennes. Il tourne puis cuit ses pièces dans son ancien garage devenu atelier ... Quand celles-ci lui plaisent, il en fait des moulages en plâtre afin de reproduire le modèle apprécié. M. Capieaux a choisi de ne pas faire de pièces de vaisselle en céramique. Les nombreux moulages alignés sur

les étagères témoignent des multiples réalisations, du vase arrondi au cube ou travail plus recherché encore, des tranches de céramiques découpées ressemblant étrangement à des ossuaires. Mais le céramiste va plus loin en mariant ses céramiques à divers matériaux pour des mises en scène sculpturales. Une ancienne poutrelle en chêne, un pied en acier voire en béton, un petit bronze ou récemment une coulée de verre figée débordant de la céramique ... Ces juxtapositions de matières donnent une originalité particulière à ses créations. Notons qu'une œuvre « Cubes célestes » est présentée à l'Espace Winson. Les cubes célestes présentent des dégradés de bleu comme les cubes aux nuances verdâtres rappellent des coupes terrestres...

Dans le processus de création, l'étape la plus délicate est l'émaillage.

L. D. : « Vous n'achetez pas les émaux prêts à l'emploi, je crois ? »

F. C. : Non, je fabrique mes émaux moi-même à partir de poudres de roches et d'oxydes comme

le cuivre, le zinc, le cobalt, le magnésium. »

L. D. : C'est très technique ?

F. C. : Je joue sur la superposition des émaux et sur les effets de coulées. Pour les cristallisations, j'ai fait des courbes de cuisson et des courbes de refroidissement. J'ai donc cuit de nombreuses plaques d'essais. Les cours de chimie que j'ai suivis m'ont été d'une grande utilité. »

Dans le bureau, une rangée de huit céramiques à la forme identique mais toutes de tons différents témoigne de ces jeux sur les multiples possibilités de couleurs qu'il est possible d'obtenir.

L. D. : « Vous faites parfois des expositions ? »

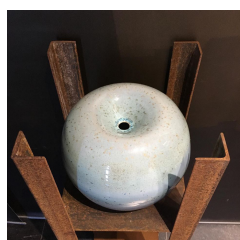
F. C. : J'ai fait quelques expositions en effet. J'ouvre régulièrement mon atelier. Mais des pièces sont en exposition permanente à La Spirale à Natoye. »

Basée à Natoye près de Ciney, l'association La Spirale est un Centre des métiers d'art regroupant une cinquantaine d'artistes et d'artisans émanant de tous les horizons culturels. Elle existe depuis 1990. Très active, elle propose des formations artistiques, des expositions, des spectacles, des concerts...

Certaines créations de Frédéric Capieaux peuvent être vues sur le site: <https://www.ceramique-capieauxfrederic.be> . Ou encore sur la page Facebook intitulée « Atelier céramique Capieaux Frédéric ».

Allez donc jeter un coup d'oeil...

■ Laurence Denis



Repères

MARS

Dim. 1 Carnaval d'Aisemont par les Boute en train. De 9h à 21h dans le village d'Aisemont. Sortie musicale du comité (9h) - Grand feu allumé par les derniers mariés (19h30).

Sam. 7 Grand feu par le Comité des festivités hauventoises. Balade dans le hameau dès 16h et allumage du bûcher à 20h. Buvette et pains saucisse.

Goûter dansant par les Jeunes retraités de Le Roux. Dès 14h au réfectoire de l'école communale de Le Roux.

Dim. 8 Marche des Jonquilles par le Footing Club Fosses. Départ : Salle «La Fourmilière» (Rue du village 10 à Biesmerée) - 4, 6, 12, 18 ou 25km. Départ entre 7h et 15h.

Lun. 9 Conférence horticole par le Cercle Royal d'Horticulture et du Petit Élevage de Fosses. Thématique : «Les plantes et la volaille améliorent la biodiversité» par O. Bienfait. À partir de 19h30 à l'ancien Hôtel de Ville.

Jeu. 12 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h à la salle de Bambois (Place de l'Église).

Sam. 14 Souper annuel par la Marche Saint-Rémy de Névremont. Dès 19h30 à la salle «La Baillerie» à Névremont.

Sam. 21 Souper dansant annuel par le 1er Bataillon d'Austerlitz de Vitival. Dès 19h à la salle Patria de Vitival.

Dim. 22 Laetare de Fosses-la-Ville par la Société Royale Les Chinels. Défilé dans les rues de Fosses des Chinels et des groupes locaux. Fête foraine à la Place des Tanneries. Départ à 14h30 de la rue d'Orbey. Rondeau final sur la Place du Marché à partir de 18h. Infos : www.chinels.be

Lun. 23 Visite aux notables de la ville par la Société Royale Les Chinels.

Jeu. 26 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De

13h30 à 18h à la salle de Bambois (Place de l'Église).

Bibliobus. Rue Joseph Godfroid de 18h25 à 19h.

Ven. 27 Souper entre amis au camping Le Pachy. Dès 19h.

Sam. 28 Concert de printemps et souper choucroute par la Royale Philharmonique de Fosses-la-Ville. Dès 18h30 à la salle l'Hauventoise.

AVRIL

Ven. 3 Souper fromage au camping Le Pachy. Dès 19h.

Sam. 4 Réouverture du site des Jardins du Lac de Bambois. Souper dansant par la Marche Royale Sainte-Gertrude de Le Roux. Dès 19h au réfectoire des écoles de Le Roux.

Souper spaghetti par les Chevaliers du Point d'Arrêt. Salle l'Hauventoise.

Chasse aux oeufs par les Gaulois de Bambois. Chateau gonflable, grimage, animation musicale assurée par les Rotlindges, bar et petite restauration (dès 12h) au point d'arrêt de Bambois (rue du Grand Étang - parking du RAVeL).

Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions (13h) - Première balle (14h) - Thé dansant (14h à 16h).

Jeu. 9 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h à la salle de Bambois (Place de l'Église).

Ven. 10 Souper de Pâques entre amis au camping Le Pachy. Dès 19h.

Sam. 11 Dîner dansant par les Jeunes retraités de Le Roux. Dès 12h au réfectoire de l'école communale de Le Roux. Assemblée des pêcheurs au camping Le Pachy. Dès 9h. Balle pelote - Inscriptions (13h) - Première balle (14h). Petite restauration.

Dim. 12 Chasse aux oeufs + Kids party au camping Le Pachy. Dès 14h.

Lun. 13 Thé dansant et animation karaoké au camping Le Pachy. De 14h à 16h.

Mar. 14 Conférence horticole

par le Cercle Royal d'Horticulture et du Petit Élevage de Fosses.

Thématique : «Protection naturelle contre la mouche de la carotte» par Daloze. À partir de 19h30 à l'ancien Hôtel de Ville.

Sam. 18 et Dim. 19 Salon de la Santé et du Sport par l'Administration communale de Fosses-la-Ville. De 13h à 18h au Complexe sportif de Sart-Saint-Laurent. Thème : «La prévention, une utopie ? De la théorie à la pratique». Conférences, animations, petite restauration. Gratuit.

Jeu. 23 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h à la salle de Bambois (Place de l'Église).

Ven. 24 Souper entre amis au camping Le Pachy. Dès 19h.

Sam. 25 Sortie du Corps d'office par la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Cassage du verre par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitival. Dès 14h à la chapelle Saint-Pierre de Vitival.

Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions (13h) - Première balle (14h). Petite restauration. Expo céramique et photos par l'Atelier de céramique Ingels-Malnoury. De 11h à 18h30. Adresse : Rue St-Pierre 18 5070 Vitival.

Dim. 26 Réveil du Lac de Bambois par l'IDEF, le Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville et le Centre culturel de l'entité fossoise. De 11h à 22h au Lac de Bambois (Rue du Grand Étang 5070 Fosses-la-Ville). Spectacles de rue, ateliers et animations pour petits et grands, marché artisanal, concerts, bars et petite restauration. Tarif : 2,50€ / personne.

Expo céramique et photos par l'Atelier de céramique Ingels-Malnoury. De 11h à 18h30. Adresse : Rue St-Pierre 18 5070 Vitival.

Jeu. 30 Bibliobus. Rue Joseph Godfroid de 18h25 à 19h.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24